

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 hippodrome

douai
 scène nationale

UN CŒUR INVAINCU

Michael Winterbottom

Né le 29 mars 1961 à Blackburn (Angleterre) Après une licence de lettres à Oxford, Michael Winterbottom étudie le cinéma à Bristol et Londres. Il commence sa carrière à la télévision comme monteur, puis comme réalisateur de documentaires et de téléfilms.

Le succès de *l'un d'eux*, **Family**, est tel, qu'il fonde avec Andrew Eaton sa propre société de production, Revolution Films, en 1994. Il réalise l'année suivante son premier long-métrage, **Butterfly Kiss**, que son interprète Saskia Reeves qualifie elle-même de «Thelma et Louise sous acide». Confirmant son intérêt pour les drames passionnels, il porte en 1996 son roman préféré à l'écran, **Jude**. Boulimique de travail, Michael Winterbottom met en scène trois films en l'espace d'un an : **I Want You** (1998), **With Or Without You** (1999) et **Wonderland** (1999).

On doit également à ce prolifique touche-à-tout un film de guerre (**Welcome To Sarajevo**, 1997), un western (**Rédemption**, 2001), une plongée dans les années new wave (**24 Hour Party People**), ou encore le torride et très rock'n'roll **9 Songs**. Une telle activité ne pouvant rester longtemps sans récompense, le cinéaste britannique remporte en 2003 l'Ours d'or au festival de Berlin, pour **In This World**, drame suivant le périple de deux jeunes pakistanais voulant émigrer en Grande-Bretagne.

En 2004, il retourne vers un registre plus léger et déjanté avec son **Tournage dans un jardin anglais**, pour lequel il retrouve l'acteur Steve Coogan. Deux ans plus tard, il présente à la 56^e Berlinade **The Road To Guantanamo**, drame basé sur l'histoire vraie de jeunes britanniques d'origine pakistanaises emprisonnés à Guantanamo, pour lequel il repart avec l'Ours d'Argent.

2006 (sortie France : 19 septembre 2007) - États-Unis - couleur - 1h48 - VO

film de **Michael Winterbottom**

scénario : **John Orloff**, d'après le livre de **Mariane Pearl** (2003) - image : **Marcel Zyskind** - montage : **Peter Christelis** - premier assistant réalisateur : **Mike Elliott** - décors : **Mark Digby** - costumes : **Charlotte Walter** - musique : **Harry Escott** et **Molly Nyman** - son : **Richard Flynn** et **David O'Daniel** - effets visuels : **Marc Knapton** et **Gus Martinez** - directeur artistique : **David Bryan** - documentaliste : **Josh Hyams** - production : **Plan B Entertainment**, **Revolution** - producteurs : **Brad Pitt**, **Dede Gardner** et **Andrew Eaton** - distributeur : **Paramount Pictures**.

avec : **Angelina Jolie** (Mariane Pearl), **Dan Futterman** (Daniel Pearl), **Irrfan Khan** («Captain»), **Archie Panjabi** (Asra Nomani), **Will Patton** (Randall Bennett), **Dennis O'Hare** (John Bussey), **Adnan Siddiqui** (Dost Aliani), **Gary Wilmes** (Steve LeVine), **Mohammed Afzal** (Shabir), **Daud Kahn** (Masud, le fixeur), **Telal Saeed** (Kaleem Yusuf), **An Tipu Taheer** (le directeur des droits de l'homme), **Amit Dhawan** (le superviseur technique), **Saira Nasir Khan** (Nasrin), **Aliya Khan** (Kashva), **Sarah Mone** et **Bushra Parwani** (les invitées), **Zafar Karachiwala**, **Danish Iqbal** et **Ali Tejani** (les invités), **Azfar Ali** (Azfar), **Ahmed Jamal** (Khawaja), **Perrine Moran** (Ruth Pearl)...

La présence d'Angelina Jolie (l'interprète principale) et de Brad Pitt (le producteur) au générique de ce film inspire l'inquiétude. Un coeur invaincu est l'adaptation du récit que Mariane Pearl a fait de l'enlèvement et de l'assassinat de son mari, Daniel, correspondant du Wall Street Journal en Asie du Sud. Arrivé au Pakistan au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, Daniel Pearl fut kidnappé, séquestré et décapité par un groupe islamiste.

Entre la « une » du Wall Street Journal et celle du magazine People, qui a chroniqué les amours, les désamours et les adoptions de Mrs Jolie, la dissonance est a priori insupportable. Il faut mettre au crédit de l'actrice (qui n'est donc pas seulement une star) son relatif effacement, sa volonté manifeste de se mettre au service d'un film à la fois efficace - il respecte les règles du thriller - et intelligent.

Le réalisateur d'*Un coeur invaincu* n'appartient pas à la communauté hollywoodienne. Britannique, Michael Winterbottom va de genre en genre, de style en style. Depuis 2002, le cinéaste est devenu une espèce de chroniqueur des convulsions qui ont saisi le Pakistan et l'Afghanistan. Il a commencé par chroniquer le sort des réfugiés qui cherchent à gagner l'Occident (*In This World*), a continué en mélangeant documentaire et fiction pour raconter l'odyssée de trois jeunes Britanniques capturés en Afghanistan et détenus à Guantanamo.

Un coeur invaincu forme un diptyque avec *The Road To Guantanamo*. Pour Winterbottom, il ne s'agit pas d'établir une symétrie entre la barbarie des bourreaux de Daniel Pearl et la bureaucratie des interrogateurs de Guantanamo, mais d'essayer de dégager les fils communs aux deux tragédies, de mettre en scène le chaos qui a présidé à ces histoires.

Sans le moins du monde ressembler à son modèle, Angelina Jolie fait le nécessaire pour apparaître à l'écran comme une femme qui vit dans le monde, partageant le métier de son mari (Mariane Pearl, qui est française, est journaliste), ne se laissant distraire de l'actualité frénétique qui l'entoure que par sa grossesse - elle est enceinte de cinq mois le jour de l'enlèvement de Daniel Pearl.

Dès la disparition de son mari, Mariane Pearl essaie désespérément de comprendre. Au début du film, une séquence déchirante la met aux prises avec un fonctionnaire pakistanais qui lui explique que son époux a été enlevé par les services indiens, soucieux de nuire au Pakistan. Dans sa quête, la jeune femme est aidée par une journaliste indienne du Wall Street Journal (interprétée par Archie Panjabi) et - peut-être - par un agent de sécurité de l'ambassade des États-Unis à Islamabad et un haut fonctionnaire de la police pakistanaise. Le metteur en scène laisse à ce personnage, joué par le comédien indien Irrfan Khan, tout l'espace nécessaire pour donner corps à son ambiguïté.

C'est dans la peinture du labyrinthe de demi-vérités dans lequel s'enfonce la jeune épouse que Michael Winterbottom excelle. Avec son chef opérateur Marcel Zyskind, il parvient à établir immédiatement le rapport entre l'espace préservé de la villa dans laquelle les Pearl sont installés avec leur collègue indienne et le chaos urbain qui les entoure. Il sait aussi

Quand une icône d'Hollywood s'investit dans un projet à vocation politique, on retient souvent son souffle. Cela vient d'être le cas pour Jennifer Lopez avec *Les Oubliées de Juarez*, et le piteux résultat que l'on sait. Mais l'histoire récente a montré aussi que nos amis les stars pouvaient voir juste. En témoigne notamment le classieux Georges Clooney et l'intense *Syriana*. Angelina Jolie et son producteur de mari Brad Pitt s'en sortent plutôt pas mal avec cette adaptation de la tragique disparition du journaliste américain Daniel Pearl. Sans révolutionner le genre, *Un cœur vaincu* s'avère à la fois prenant et émouvant. L'inconstant Michael Winterbottom (*In This World, 9 Songs*) a compris l'importance de ne pas sombrer dans la mièvrerie. Adaptant le livre de Marianne Pearl, la femme du journaliste, il met l'accent sur la complexe enquête, malheureusement vaine, menée par les autorités locales et autres négociateurs de tous bords pour retrouver le journaliste avant son exécution. Assez finement, il réussit à toucher au-delà de l'extrême horreur du dénouement, en rendant palpable la relation intime qui unissait Marianne à son mari. Angelina Jolie et la sobriété de sa prestation n'y sont évidemment pas pour rien.

Hugo de Saint Phalle - Monsieur Cinéma

faire surgir avec violence l'opposition entre le deuil privé de Mariane et la nécessité pour elle d'en faire un spectacle. Lorsqu'elle accorde un entretien à CNN, un spectateur présent dans le studio s'étonne de ne pas la voir pleurer, comme on doit le faire à la télévision américaine.

Et comme le scénario de John Orloff ne fuit pas les questions embarrassantes (sur les liens entre l'appareil de sécurité pakistanais et certains groupes extrémistes, sur les priorités du gouvernement américain et sur les responsabilités des journalistes dans les zones de conflit), Un cœur vaincu passionne tout du long. Ce n'est pas une question de suspense, tout le monde connaît l'issue écœurante de l'enlèvement de Daniel Pearl. Winterbottom produit plutôt une tension intellectuelle, qui maintient en permanence l'intérêt en éveil.

Thomas Sotinel - Le Monde

Dans les mains d'un quelconque faiseur de Hollywood, un tel récit aurait probablement servi de prétexte à un produit certifié conforme, avec scènes d'horreur, séquences émotion et épilogue patriotard. Heureusement pour la mémoire de Daniel Pearl, journaliste scrupuleux, le soin d'adapter *Un cœur vaincu* est revenu au Britannique Michael Winterbottom. Le choix n'a rien d'incongru : de *Welcome To Sarajevo* à *The Road To Guantanamo*, qui pointait les dérives de la croisade antiterroriste de Bush, le cinéaste a montré une certaine habileté à faire surgir la fiction d'une démarche documentaire. Cette fois encore, il incarne plus qu'il ne reconstitue la réalité. La force du film réside principalement dans cet exercice d'équilibriste : rester sur le fil d'un troublant réalisme sans jamais tomber dans un naturalisme douteux. Sale, grouillant et assourdissant, Karachi est filmé sur le mode du reportage, souvent caméra à l'épaule. La ville semble s'étendre comme une lèpre. D'interviews en tuyaux, Daniel vit sa dernière journée d'homme libre mais il est déjà le jouet du destin. Catapulté au cœur des événements, là où tout se passe, il avance à l'aveugle, ballotté par le cours des choses, déjà piégé.

Au chaos de cette ville guêpier s'ajoute bientôt la désorganisation des services chargés de l'enquête. Dans la maison du couple Pearl, transformée en QG, commence un ballet désynchronisé : policiers locaux, membres des services de renseignement pakistanais et américains... Une collaboration difficile se met en place, non sans quelques ratés. Pour le cinéaste, c'est l'occasion de saisir à la volée la topographie de l'après-11 Septembre : bourbiers géopolitiques, sédiments de haine et diplomatie de la terre brûlée. De la complexité de ce nouveau monde, né dans les cendres de « Ground Zero », il glisse ici ou là quelques exemples : une image passe furtivement sur un écran de télé pour nous rappeler au bon souvenir de Guantanamo et de ses sbires accrédités. Ou bien c'est une scène d'interrogatoire musclé de la police pakistanaise qui énonce, en passant, une dérangeante vérité : la torture n'est pas l'apanage des méchants. De la maison des Pearl à Karachi, en état de siège permanent, à celle des parents de Daniel à Los Angeles, assaillie par une armada de journalistes, le film montre comment l'enlèvement est devenu en l'espace d'un mois un feuilleton à rebondissements mondialement diffusé. Lorsqu'un journal révèle la judéité de Daniel, Mariane est folle de colère : elle sait qu'il n'en faudra pas plus pour que les ravisseurs de son mari fassent de lui un « espion du Mossad ». Autant dire un condamné à mort. Plusieurs fois, on croit le dénouement tout proche, mais l'attente se poursuit, de demande de rançon en faux espoirs. Incontestablement efficace, cette tension dramatique nous laisse parfois mal à l'aise, nous qui connaissons trop bien la fin de l'histoire... Pourtant, une fois le martyr de Daniel révélé, le film évite tout sensationnalisme, préférant rendre hommage à la dignité de Mariane Pearl, au « cœur vaincu » par la haine. Grâce à Angelina Jolie, le film réussit ainsi son autre défi : le beau portrait d'une femme d'exception. De la présence intense (et inattendue) de l'actrice émane une énergie entêtée, tendue vers un seul objectif : connaître la vérité sur le sort de celui qu'elle aime. Et quand le pire arrive pour lui, le pire commence pour elle : apprendre à vivre avec.

Mathilde Blottière - Télérama

Ce docudrama ambitieux, où le drame, au sens commun, se révèle absolu, est l'aboutissement de trois ans de gestation. À l'origine, Plan B. Entertainment, la société de production de Brad Pitt, avait acheté les droits du livre-témoignage que Mariane Pearl écrit pour raconter son père à Adam, le fils de Daniel, né après sa mort. Michael Winterbottom fut d'emblée intéressé, d'autant qu'il était à Peshawar, en tournage de *In This World*, au moment de l'assassinat de Daniel Pearl. Tourné dans l'ordre chronologique, au Pakistan, sur les lieux même où se rendit le journaliste, en Inde et un peu en France, alternant scènes de rues en caméra mobile et scènes d'attente dans la maison-base, ce récit impressionne par son authenticité. Le cinéaste s'est, en effet, attaché à restituer au plus près le livre de Mariane Pearl (conseillère sur le film, tout comme Asra Nomani), avec un grand respect pour son drame et son immense courage. Sans passer sous silence le rôle ambigu de certaines institutions locales comme l'ISI, les services secrets pakistanais, le film met en valeur le travail acharné des enquêteurs locaux, notamment ceux de l'unité du « Captain », excellemment interprété par Irffan Khan, immense vedette pakistanaise. Les acteurs ont su tirer profit de leur rencontre avec les vrais protagonistes. Angelina Jolie, qui incarne Mariane (ce qui, convenons-en, est plus que délicat), s'en sort au mieux. In fine, malgré la complexité des éléments mis en place (services policiers multiples, arcanes obscurs...) ces cœurs vaincus que furent Daniel et Mariane peuvent ici se reconnaître.

M.D. - Fiches du Cinéma